Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 1

Artikel: Songe
Autor: Gourmont, Rémy de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567375

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SONGE

par Rémy de Gourmont

Je voudrais t'emporter dans un monde nouveau,
Parmi d'autres maisons et d'autres paysages,
Et là, baisant tes mains, contemplant ton visage,
T'enseigner un amour délicieux et nouveau.

Un amour de silence, d'art et de paix profonde.
Nos journées seraient longues et pleines de pensées.
Puis, par hasard, nos mains un instant rapprochées,
Inclineraient nos corps aux caresses profondes.

Et les jours passeraient aussi beaux que les songes
Dans la demi-clarté d'une soirée d'automne.
Et nous dirions tout bas, car le bonheur étonne,
Les jours d'amour sont doux, quand la vie est un songe.

Adieu à Mayol

Cet article a paru dans le numéro du 3 décembre 1948 du „Pour Tous" sous le titre „Souvenirs de Maurice Chevalier". Il est dédié à Mayol, le plus célèbre artiste de Music-Hall du début du siècle, dont Chevalier s'honore d'avoir été l'ami, bien que leur première rencontre ait failli se terminer par une bagarre. La Rédaction.

Comme si le pauvre gros n'avait pu supporter tout ce qui se passait dans son pays, comme s'il se rendait compte que ses grâces surannées de vieille dame obèse n'avaient plus de raison de s'exercer dans un tel cafouillis de malheurs, Félix Mayol vient de laisser ça là. Son couac final me laisse tout noir et tout désemparé.

Ses intimes l'appelaient Féli. C'était un brave homme, Féli. Un homme pas méchant; ça compte, ça, dans notre métier. Ne pas être méchant...